

Les documents et les calculettes sont interdits. Il sera tenu compte de la qualité de la rédaction pour l'attribution d'une note.

Les questions. – Les questions sont indépendantes les unes des autres. Chaque question rapporte 2 points. Sauf mention explicite du contraire, les espaces affines (et vectoriels) considérés sont de dimension finie.

1.– Soit $f : E \rightarrow E$ une application affine. Montrer que si $Fix f$ est non vide, alors c'est un sous-espace affine de E .

Rép.– Soit $A \in Fix f$ (qui est non vide). On va montrer que $\vec{F} = \{\overrightarrow{AM} \mid M \in Fix f\}$ est un sous-espace vectoriel de \vec{E} . Or

$$\begin{aligned} \{\overrightarrow{AM} \mid M \in Fix f\} &= \{\overrightarrow{AM} \mid f(M) = M\} \\ &= \{\overrightarrow{AM} \mid \overrightarrow{f(A)f(M)} = \overrightarrow{AM}\} \\ &= \{\overrightarrow{AM} \mid \overrightarrow{f}(\overrightarrow{AM}) = \overrightarrow{AM}\} && \text{car } f \text{ affine} \\ &= Ker(\overrightarrow{f} - id_{\vec{E}}). \end{aligned}$$

2.– Soit $O \in E$. Montrer que tout élément $f \in GA(E)$ s'écrit d'une manière unique sous la forme $f = t \circ g$ où t est une translation et g un élément de $GA(E)$ qui fixe O .

Rép.– Soit $O' = f(O)$. On définit g en posant

$$g := t_{\overrightarrow{OO'}} \circ f \quad (*)$$

On a $g(O) = 0$ et g est composée de deux éléments de $GA(E)$, donc $g \in GA(E)$. Il suffit d'inverser (*) pour obtenir $f = t \circ g$. Supposons $f = t_1 \circ g_1 = t_2 \circ g_2$ Ceci implique $t_1 \circ g_1(O) = t_2 \circ g_2(O)$ d'où $t_1(O) = t_2(O)$ et donc $t_1 = t_2$. Mais alors $g_1 = t_1^{-1} \circ f = t_2^{-1} \circ f = g_2$ d'où l'unicité de la décomposition.

3.— Soit $f : E \rightarrow E$ une application affine bijective. Montrer que f^{-1} est affine.

Rép.— Soit $A \in E$. Pour tout $M \in E$, on définit une application affine $g : E \rightarrow E$ par

$$g(M) := g(A') + (\vec{f})^{-1}(\overrightarrow{A'M})$$

où $A' = f(A)$. Notons que f étant inversible, \vec{f} est également inversible car s'il existait $\overrightarrow{AB} \in \vec{E}$ tel que $\vec{f}(\overrightarrow{AB}) = 0$ alors la formule de Grassmann impliquerait $f(A) = f(B)$ ce qui contredirait la bijectivité de f . Montrons que $f \circ g = id_E$ et $g \circ f = id_E$ ce qui montrera que $g = f^{-1}$ et donc que f^{-1} est affine. On a

$$\begin{aligned} f \circ g(M) &= f(g(A') + (\vec{f})^{-1}(\overrightarrow{A'M})) \\ &= f(g(A')) + \vec{f} \circ (\vec{f})^{-1}(\overrightarrow{A'M}) \\ &= A' + \overrightarrow{A'M} \\ &= M \end{aligned}$$

et

$$\begin{aligned} g \circ f(M) &= g(f(A) + \vec{f}(\overrightarrow{AM})) \\ &= g(f(A)) + (\vec{f})^{-1} \circ \vec{f}(\overrightarrow{AM}) \\ &= A + \overrightarrow{AM} \\ &= M \end{aligned}$$

4.— Soit g une application affine. On suppose que $g \circ t_{\vec{u}} = t_{\vec{u}} \circ g$. Montrer que $\vec{u} \in Ker(\vec{g} - \vec{id})$.

Rép.— La relation de conjugaison s'écrit $g \circ t_{\vec{u}} \circ g^{-1} = t_{\vec{g}(\vec{u})}$ d'où $g \circ t_{\vec{u}} = t_{\vec{g}(\vec{u})} \circ g$. L'hypothèse $g \circ t_{\vec{u}} = t_{\vec{u}} \circ g$ implique donc $\vec{g}(\vec{u}) = \vec{u}$ i. e. $\vec{u} \in Ker(\vec{g} - \vec{id})$.

5.— Soient $h_{I,k}$ (resp. $h_{J,k^{-1}}$) l'homothétie de centre $I \in E$ (resp. $J \in E$) et de rapport $k > 0$ (resp. k^{-1}). Montrer que $h_{I,k} \circ h_{J,k^{-1}}$ est une translation de vecteur $(k-1)\vec{IJ}$. On admettra que les applications affines dont la partie linéaire est l'identité sont des translations.

Rép.— La partie linéaire de $h_{I,k} \circ h_{J,k^{-1}}$ est une homothétie vectorielle de rapport $kk^{-1} = 1$, c'est donc l'identité. Ainsi $h_{I,k} \circ h_{J,k^{-1}}$ est une translation $t_{\vec{v}}$ avec $\vec{v} = JJ'$ où $J' = h_{I,k} \circ h_{J,k^{-1}}(J)$. Puisque $\vec{IJ'} = k\vec{IJ}$ et $\vec{v} = \vec{JJ'} = \vec{JI} + \vec{IJ'} = (k-1)\vec{IJ}$.

Le problème. — (10 pts) On note E un espace affine de dimension deux ou trois et \vec{E} sa direction.

PREMIÈRE PARTIE : LES INVOLUTIONS LINÉAIRES.— On note $\vec{f} : \vec{E} \rightarrow \vec{E}$ une application linéaire *involutive* c'est-à-dire telle que $\vec{f} \circ \vec{f} = \vec{id}$. On pose $\vec{G} = \ker(\vec{f} + \vec{id})$ et $\vec{F} = \ker(\vec{f} - \vec{id})$.

1) i) Montrer que $\vec{G} \cap \vec{F} = \{\vec{0}\}$.

Rép.— On a $\vec{x} \in \vec{G} \iff \vec{f}(\vec{x}) = -\vec{x}$ et $\vec{x} \in \vec{F} \iff \vec{f}(\vec{x}) = \vec{x}$. Donc $\vec{x} \in \vec{G} \cap \vec{F} \iff \vec{x} = -\vec{x} \iff \vec{x} = \vec{0}$.

2) i) Montrer que $(\vec{f} - \vec{id}) \circ (\vec{f} + \vec{id}) = (\vec{f} + \vec{id}) \circ (\vec{f} - \vec{id}) = 0$.

ii) Soit $\vec{x} \in \vec{E}$. On note

$$\vec{x}_1 = \vec{f}(\vec{x}) + \vec{x} \quad \text{et} \quad \vec{x}_2 = \vec{f}(\vec{x}) - \vec{x}$$

Montrer que $\vec{x}_1 \in \vec{F}$ et $\vec{x}_2 \in \vec{G}$.

Rép.— i) Il suffit de développer et d'utiliser la relation $\vec{f} \circ \vec{f} = \vec{id}$.
ii) D'après la question précédente on a

$$\vec{0} = (\vec{f} - \vec{id}) \circ (\vec{f} + \vec{id})(\vec{x}) = (\vec{f} - \vec{id})(\vec{f}(\vec{x}) + \vec{x}) = (\vec{f} - \vec{id})(\vec{x}_1)$$

donc $\vec{x}_1 \in \ker(\vec{f} - \vec{id}) = \vec{F}$. De même, l'évaluation de $(\vec{f} + \vec{id}) \circ (\vec{f} - \vec{id})(\vec{x})$ montre que $\vec{x}_2 \in \vec{G}$.

3) Montrer que \vec{x} est combinaison linéaire de \vec{x}_1 et \vec{x}_2 et en déduire que $\vec{E} = \vec{F} \oplus \vec{G}$.

Rép.— On a $\vec{x} = \frac{1}{2}\vec{x}_1 - \frac{1}{2}\vec{x}_2$, ainsi $\vec{E} = \vec{F} + \vec{G}$. Comme on a établi précédemment que $\vec{G} \cap \vec{F} = \{\vec{0}\}$, on en déduit $\vec{E} = \vec{F} \oplus \vec{G}$.

4) Est-il possible d'avoir $\vec{E} = \vec{F}$? Ou $\vec{E} = \vec{G}$?

Rép.— Si $\vec{E} = \vec{F}$ cela signifie que $\vec{E} = \ker(\vec{f} - \vec{id})$ autrement dit que \vec{f} est telle que pour tout point $\vec{x} \in \vec{E}$, on a $\vec{f}(\vec{x}) = \vec{x}$. Une telle application existe et c'est l'identité : $\vec{f} = \vec{id}$. Un raisonnement similaire montre que si $\vec{E} = \vec{G}$ alors $\vec{f} = -\vec{id}$.

5) On décompose tout point $\vec{x} \in \vec{E}$ en $\vec{x} = \vec{u} + \vec{v}$ avec $\vec{u} \in \vec{F}$ et $\vec{v} \in \vec{G}$. Écrire $\vec{f}(\vec{x})$ comme une combinaison linéaire de \vec{u} et de \vec{v} . Dans le cas où $\vec{E} \neq \vec{F}$ et $\vec{E} \neq \vec{G}$ on dit \vec{f} est la *symétrie vectorielle* par rapport à \vec{F} et

de direction \vec{G} .

Rép.— i) Puisque $\vec{F} = \ker(\vec{f} - i\vec{d})$ cela signifie que $\vec{f}(\vec{u}) = \vec{u}$. De même $\vec{G} = \ker(\vec{f} + i\vec{d})$ implique que $\vec{f}(\vec{v}) = -\vec{v}$. Ainsi $\vec{f}(\vec{u} + \vec{v}) = \vec{u} - \vec{v}$.

SECONDE PARTIE : LES SYMÉTRIES AFFINES.— Soient \vec{F} et \vec{G} deux sous-espaces vectoriels non réduits à $\{0\}$ de \vec{E} et tels que $\vec{E} = \vec{F} \oplus \vec{G}$. On note F et G deux sous-espaces affines de E de directions \vec{F} et \vec{G} .

1) Soient I et J deux points quelconques tels que $I \in F$ et $J \in G$. On note \vec{u} et \vec{v} les composantes du vecteur \vec{IJ} dans $\vec{E} = \vec{F} \oplus \vec{G}$, i. e. $\vec{IJ} = \vec{u} + \vec{v}$ avec $\vec{u} \in \vec{F}$ et $\vec{v} \in \vec{G}$. On pose $P = I + \vec{u} \in F$ et $Q = J - \vec{v} \in G$.

i) Montrer que $\vec{PQ} = \vec{0}$ et en déduire que $F \cap G$ contient au moins un point.
ii) Montrer en raisonnant par l'absurde que $F \cap G$ ne contient qu'un point.

Rép.— i) On a

$$\begin{aligned} \vec{PQ} &= \overrightarrow{(I + \vec{u})(J - \vec{v})} \\ &= \overrightarrow{(I + \vec{u})(I + \vec{IJ} - \vec{v})} \\ &= \overrightarrow{(I + \vec{u})(I + \vec{u} + \vec{IJ} - \vec{u} - \vec{v})} \\ &= \overrightarrow{\vec{IJ} - \vec{u} - \vec{v}} \\ &= \vec{0} \end{aligned}$$

ainsi $P = Q$. Puisque $P \in F$ et $Q \in G$ cela signifie que $P = Q \in F \cap G$ et donc $F \cap G$ contient au moins un point.

ii) Supposons que $F \cap G$ contienne au moins deux points R et S distincts. Alors $\vec{RS} \in \vec{F}$ car $R \in F$ et $S \in F$. De même $\vec{RS} \in \vec{G}$ car $R \in G$ et $S \in G$. Donc $\vec{RS} \in \vec{F} \cap \vec{G}$. Mais puisque \vec{F} et \vec{G} sont en somme directe $\vec{F} \cap \vec{G} = \{\vec{0}\}$ et donc $R = S$. Contradiction.

2) Soient M et N deux points de E . On note P (resp. Q) l'unique point d'intersection de F et de $M + \vec{G}$ (resp. de F et de $N + \vec{G}$).

i) Déterminer les composantes $\vec{u} \in \vec{F}$ et $\vec{v} \in \vec{G}$ de \vec{MN} en fonction de M , N , P et Q .

ii) En déduire que $\vec{s}(\vec{MN}) = \vec{PQ} - \vec{MP} - \vec{QN}$ où \vec{s} est la symétrie vectorielle par rapport à \vec{F} et de direction \vec{G} .

Rép.— i) On a

$$\vec{MN} = \vec{MP} + \vec{PQ} + \vec{QN} = \vec{PQ} + (\vec{MP} + \vec{QN}) = \vec{u} + \vec{v}$$

avec $\vec{u} = \vec{PQ} \in \vec{F}$ et $\vec{v} = \vec{MP} + \vec{QN} \in \vec{G}$.

ii) D'après la première partie, on a $\vec{s}(\vec{u} + \vec{v}) = \vec{u} - \vec{v}$ ainsi

$$\vec{s}(\overrightarrow{MN}) = \overrightarrow{PQ} - (\overrightarrow{MP} + \overrightarrow{QN}).$$

3) Si $M \in E$, on définit le symétrique de M par rapport à F et de direction \vec{G} comme étant le point $M' = P + \overrightarrow{MP}$ où P est l'unique point d'intersection de F et de $G = M + \vec{G}$. Montrer que l'application s qui à tout point $M \in E$ associe son symétrique $M' = s(M)$ par rapport à F et de direction \vec{G} est affine.

Rép.— Soient M et N deux points quelconques de E . On note $P = F \cap (M + \vec{G})$ et $Q = F \cap (N + \vec{G})$. On a

$$\begin{aligned} \overrightarrow{s(M)s(N)} &= \overrightarrow{(P + \overrightarrow{PM})(Q + \overrightarrow{QN})} \\ &= \overrightarrow{(P + \overrightarrow{PM})(P + \overrightarrow{PQ} + \overrightarrow{QN})} \\ &= \overrightarrow{(P + \overrightarrow{PM})(P + \overrightarrow{PM} + \overrightarrow{PQ} + \overrightarrow{QN} - \overrightarrow{PM})} \\ &= \overrightarrow{\overrightarrow{PQ} + \overrightarrow{QN} - \overrightarrow{PM}} \\ &= \overrightarrow{PQ} - (\overrightarrow{MP} + \overrightarrow{QN}). \end{aligned}$$

Par conséquent $\overrightarrow{s(M)s(N)} = \vec{s}(\overrightarrow{MN})$ d'après la question précédente. Ainsi s est une application affine et son application linéaire associée est la symétrie vectorielle \vec{s} .

4) i) Soit $M \in F$. Montrer que $s(M) = M$ et en déduire que $F \subset \text{Fix } s$.

ii) Soit $M \in \text{Fix } s$. Montrer que $M \in F$ et déduire que $\text{Fix } s = F$.

Rép.— i) Soit $M \in F$. On a $M' = s(M) = P + \overrightarrow{MP}$ où $P = F \cap (M + \vec{G})$. Puisque $M \in M + \vec{G}$ on a nécessairement $P = M$ et donc $s(M) = M$. Par conséquent, tous les points de F sont fixes par s .

ii) Supposons que $s(M) = M$. Alors

$$M = P + \overrightarrow{MP} \iff \overrightarrow{PM} = \overrightarrow{MP} \iff \overrightarrow{PM} = \vec{0} \iff M = P$$

Puisque $P = F \cap (M + \vec{G}) \in F$ cela signifie que $M \in F$. Ainsi $F \subset \text{Fix } s$ et donc, d'après la question précédente, $\text{Fix } s = F$.

5) Soit $f : E \rightarrow E$ une application affine dont l'application linéaire associée \vec{f} est la symétrie vectorielle \vec{s} par rapport à \vec{F} et de direction \vec{G} . On veut montrer que f n'est pas nécessairement une symétrie affine.

i) Soient $O \in F$ et $O' = f(O)$. Montrer que pour tout $M \in E$ on a $f(M) = O' + \vec{s}(\overrightarrow{OM})$

ii) Montrer que $M \in \text{Fix } f \iff 2\overrightarrow{PM} = \overrightarrow{OO'}$.

- iii) On suppose désormais que $O' \in F$ et que $O' \neq O$. Montrer que $Fix f = \emptyset$ et en déduire que f n'est pas une symétrie affine.
 iv) Reconnaître f dans ce cas et donner son nom.

Rép.— i) C'est la formule de Grassmann.

ii) On a

$$M \in Fix f \iff M = O' + \vec{s}(\overrightarrow{OM}).$$

Or d'après la question 2) ii) $\vec{s}(\overrightarrow{OM}) = \overrightarrow{OP} - \overrightarrow{PM}$ ainsi

$$\begin{aligned} M \in Fix f &\iff M = O' + \overrightarrow{OP} - \overrightarrow{PM} \\ &\iff \overrightarrow{OM} = \overrightarrow{OO'} + \overrightarrow{OP} - \overrightarrow{PM} \\ &\iff \overrightarrow{OM} - \overrightarrow{OP} = \overrightarrow{OO'} - \overrightarrow{PM} \\ &\iff \overrightarrow{PM} = \overrightarrow{OO'} - \overrightarrow{PM} \\ &\iff 2\overrightarrow{PM} = \overrightarrow{OO'}. \end{aligned}$$

iii) Notons d'une part que le vecteur $\overrightarrow{OO'}$ est un vecteur non nul de \vec{F} puisque $O \in F$, $O' \in F$ et $O' \neq O$. D'autre part, \overrightarrow{PM} est un vecteur de \vec{G} car $P \in M + \vec{G}$. Puisque $\vec{G} \cap \vec{F} = \{\vec{0}\}$, l'équation $2\overrightarrow{PM} = \overrightarrow{OO'}$ n'a pas de solution ce qui signifie que $Fix f = \emptyset$. Puisque l'ensemble des points fixes d'une symétrie affine est non vide (question 4), c'est que l'application f , si elle existe, n'est pas une symétrie affine.

iv) Soit s la symétrie affine par rapport à F et de direction \vec{G} . La formule de Grassmann permet d'écrire pour tout $M \in E$:

$$s(M) = O + \vec{s}(\overrightarrow{OM})$$

puisque dans ce cas $s(O) = O$. Soit t la translation de vecteur $\overrightarrow{OO'}$. On a

$$t \circ s(M) = t(O) + \vec{s}(\overrightarrow{OM})$$

car $\vec{t} = \vec{id}$. Ainsi $f = t \circ s$ satisfait à la relation $f(M) = O' + \vec{s}(\overrightarrow{OM})$ pour tout $M \in E$. Une telle application s'appelle une symétrie glissée.